



பணக்காரன் பின்னும் புது பேர்  
பைத்தியக்காரன் பின்னும் புது பேர்



Lettre du  
CERCLE CULTUREL DES  
PONDICHERIENS

\*\*\*\*\*

புதுச்சேரியர் கலை  
மன்ற மடல்

ISSN 1273-1048

N°17

Septembre 1997

MPT Courdimanche

91940 LES ULIS

அஞ்சலி  
In Memoriam

ந புப்ப கந்தோ படிவாத மேதி  
ந சந்தனந் தகர மல்லிகா வா  
ஸதஞ் ச கந்தோ படிவாத மேதி  
ஸப்பாதிஸா ஸப்புரிஸோ பவாதி.

(பாலி) தம்மபத 54. புப்ப வக்கோ 11 - புத்தர்

நல்லாரைக் காண்பதுவும் நன்றே; நலம் மிக்க  
நல்லார் சொல் கேட்பதுவும் நன்றே; - நல்லார்  
குணங்கள் உரைப்பதுவும் நன்றே; அவரோ  
டிணங்கி இருப்பதுவும் நன்று.

வாக்குண்டாம் 8 - ஒளவையாள்

நிலையில் திரியாது அடங்கியான் தோற்றம்  
மலையினும் மாணப் பெரிது.

குறள் 124 - திருவள்ளுவர்

எழுத்தறிவித்தவன் இறைவனாகுக.

வேற்றிவேற்கை 1 - அதிவீரராம பாண்டியர்

L'odeur des fleurs ou de santal ou de l'encens  
Ou du jasmin ne peut remonter le vent ; mais,  
L'odeur des gens instruits peut remonter le vent.  
Les grands répandent leur parfum  
Dans toutes les directions.

Dhammapada 54 - Les fleurs no.11 - Le Bouddha

Il est bon de voir les grands hommes ; il est bon  
D'écouter les paroles des grands - il est bon  
De parler de leurs vertus ; il est bon  
De les fréquenter et de les suivre.

Vâkkoundâm no. 8 - Avvaiyâr

Qui ne transige avec la rectitude et reste toujours  
Maître de soi est plus grand que la montagne.

KouRaL no.124 - TiruvaLLouvar

Celui qui a instruit est égal à Dieu.

VeRRivérkaï, no. 1 - Adivîrarâma PânDiyar

- trad. M. Gobalakichenane

வரலாற்றறிஞர் ஜாக் துய்புய்  
Jacques Dupuis (1912 - 1997)

Né en 1912, Jacques Dupuis s'est intéressé très jeune à l'histoire et à la géographie. Après une dure captivité de cinq années en Prusse orientale durant la Seconde Guerre Mondiale, il décide de consacrer sa vie à l'étude de l'Inde.

Diplômé de hindi de l'Ecole des langues orientales, docteur ès lettres, agrégé d'histoire et de géographie, il part enseigner au Lycée français (appelé alors Collège français) de Pondichéry, de 1953 à 1957. Vivant alors là-bas le transfert de facto des comptoirs français en 1954 et le traité de cession en 1956, il est le premier à adapter à la culture locale l'enseignement de l'histoire du programme classique français. Il met à profit ce séjour pour conduire ses recherches de thèse sur la région de Coromandel qui donneront lieu à deux publications importantes en français sur le Tamilnâdou :

- Les Ghât orientaux et la plaine du Coromandel (Pondichéry, 1959, 160 pages) ;
- Madras et le nord du Coromandel (Paris, 1960, 588 pages).



Il enrichit le sujet d'enseignement dispensé au Lycée français de Pondichéry pour en faire un vaste panorama dans son livre "Histoire de l'Inde et de la civilisation indienne" paru en 1963.

De 1959 à 1969, il est professeur de géographie à l'Université de Tunis. Puis, il revient en France enseigner à l'Université de Paris X - Nanterre.

Elu membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer en 1972, il en devient le président en 1991.

Ses autres ouvrages principaux sont :

- *L'Asie méridionale* (Paris, 1969), traduit en italien et espagnol ;
- *Singapour et la Malaisie* (Coll. Que sais-je?, Paris, 1972), traduit en japonais ;
- *L'Himalaya* (Coll. Que sais-je?, Paris, 1972, rééd. 1982) ;
- *L'Inde et ses populations* (Bruxelles, 1982, 279 pages) ;
- *Au nom du père* (Paris, 1987), traduit en portugais et italien ;
- *L'Inde* (Paris, 1992, 218 pages) ;
- *Histoire de l'Inde* (Paris, 1996, 413 pages), sa dernière publication entièrement refondue.

Familier de tous les aspects de l'indianité : géographiques, historiques, sociaux, culturels, économiques, Jacques Dupuis poursuit parallèlement des recherches en anthropologie. Toujours multidisciplinaire dans son approche, il analyse les problèmes dans leur globalité, ce qui donne une valeur sûre et vigoureuse à son argumentation. Curieux de tous les détails, il a le mérite d'avoir insisté, dans ses oeuvres, sur les spécificités régionales de cet immense espace indien aux dimensions de l'Europe et d'avoir relevé les richesses particulières du sud de l'Inde.

De ses nombreux voyages en Asie du sud, aux îles Maldives, en Amérique et en Afrique, il rapporte d'importantes études socio-culturelles. De plus, ses articles sur l'évolution du cosmos (3ème Millénaire no. 24), sur le spécialiste du jainisme Paul du Breuil (Trait d'Union de janvier 1992), sur l'astrophysicien Subrahmanyan Chandrasekhar (Lettre du CIDIF no.14), prouvent une grande ouverture d'esprit et une curiosité intellectuelle peu commune.

Fidèle membre du Club alpin français, il aime la marche qu'il pratique très régulièrement jusqu'à ses derniers jours. Il s'éteint le 7 septembre 1997, dans sa quatre-vingt-sixième année.

Toujours calme et maître de lui-même, n'élevant jamais la voix, se contentant de peu et toujours satisfait, il a réussi à vivre pleinement dans sa pratique personnelle et exceptionnelle de sagesse.

Voici, à titre d'exemples, ce que le Professeur Jacques Dupuis a écrit :

#### sur Pondichéry :

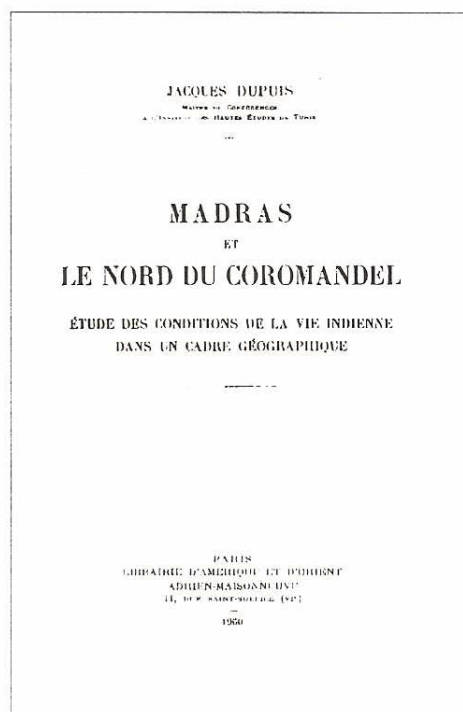
(Grâce aux découvertes de G. Jouveau-Dubreuil), nous pouvons savoir ce que fut la limite orientale de l'Olugarai-Pondichéry (ஒலுகரை-புதுச்சேரி), dans l'Antiquité et au Moyen Age. A l'emplacement de la cathédrale actuelle (rue des Missions) exista le temple d'Agastyeswara qui fut détruit par les Anglais en 1761. Les bâtisseurs de la cathédrale ayant utilisé les pierres du temple primitif, le Frère Fauchaux a pu retrouver dans la cathédrale des inscriptions qui prouvent que ce temple appartenait bien à la ville d'Olugarai et existait déjà au Xème siècle. Le temple d'Agastyeswara devait être, à l'origine, un temple au bord de la mer. *La rue des Missions (étrangères) doit représenter un chemin qui primitivement longeait la plage, puis la lagune.*

Les cartes dressées aux XVIIème et XVIIIème siècles nous confirment dans cette façon de voir... La limite orientale de la ville reste approximativement sur la ligne que marque aujourd'hui la rue des Missions. A l'est de cette ligne, là où se creuse maintenant le grand Canal Nord-Sud, une zone d'étangs. A l'est de cette zone d'étangs, à l'emplacement de la ville française, une zone de sables et de dunes où l'on voit des cocotiers, des jardins, des huttes de pêcheurs. Un village de pêcheurs le long de l'actuelle rue Dumas. C'est dans cette zone que François Martin avait construit sa forteresse, origine du Pondichéry moderne.

*Les Ghât orientaux et la plaine de Coromandel, p. 102 - 104*

#### sur Pondichéry et Madras :

Pendant plus d'un siècle, les progrès de Madras sont liés à son expansion commerciale et aux péripéties de la rivalité franco-anglaise. *Le rôle de capitale du Carnatic fut disputé entre Pondichéry et Madras.* La victoire anglaise est le fait décisif qui permit à Madras de devenir la métropole sud-indienne, tandis que Pondichéry restait une petite ville.





**sur la société tamoule :**

Dans sa forme la plus ancienne, la société tamoule est une société néolithique qui ne présente pas de véritables classes sociales, mais seulement une diversité d'occupations conformes à des milieux géographiques distincts : des chasseurs, des pêcheurs, des éleveurs de moutons ou de bovins, des agriculteurs... (A l'époque du Sangam) les Tamouls connaissaient la hiérarchie sociale des varna, instituée par les Brahmanes : mais, celle-ci n'avait aucune importance régionale. Les Tamouls avaient une classe très honorée de sages, les Arivar (அறிவர் - அறிவோர்) qui menaient une vie retirée à l'écart des villes et ne jouaient pas un rôle comparable à celui des Brahmanes dans l'Inde du nord. Au sommet de la pyramide sociale tamoule, il y avait ceux qui se distinguaient par la réussite économique : les propriétaires fonciers, des artisans de qualification supérieure tels que des charpentiers construisant des palais, des maisons, des bateaux, des forgerons fabriquant des outils et des armes, des orfèvres et bijoutiers. *La classe supérieure* comptait aussi de nombreuses familles de *marchands riches* qui faisaient du *commerce outre-mer*.

*A la différence de la société brahmanique*, les travailleurs du cuir n'apparaissent nulle part comme un groupe méprisé... Cette pyramide sociale fait ressortir le fait que les Dravidiens vivaient dans une société complètement étrangère aux principes des Lois de Manou. *Leurs principes de discrimination* étaient fondés sur les *aptitudes économiques* et la richesse. La notion de pureté, rituelle ou alimentaire, n'intervenait pas en ce domaine. Leurs principes moraux sont d'ailleurs mentionnés dans le *KouRaL*.

*L'Inde et ses populations*, p. 31 à 33

**sur l'appauvrissement de l'Inde :**

A mesure que l'industrie de Manchester fait la conquête du marché indien, les artisans privés de leur travail, sont obligés de se tourner vers la seule activité qui leur soit ouverte : le travail de la terre... *Le retour à la terre d'une partie de la population industrielle amena* donc une *surpopulation des campagnes*.

A la même époque se produisait, *en Occident, un mouvement inverse* : d'innombrables paysans abandonnaient la terre, où les progrès des techniques agricoles réduisaient les besoins en main d'oeuvre ; ils trouvaient du travail dans les industries nouvelles des villes.

Les résultats les plus frappants de la conquête britannique sont une meilleure administration, l'établissement de la paix anglaise dans tout le pays, mais aussi l'exploitation systématique des ressources au profit de la Grande Bretagne et l'appauvrissement sensible de l'Inde.

*Histoire de l'Inde*, p. 248-249

**sur les mariages tamouls :**

Au Tamilnâdou, on pratique actuellement trois types de mariages :

- 1 - Le mariage religieux traditionnel... ; c'est la forme normale de la société brahmanisée, réalisée avec le concours d'un Brahmane officiant.
- 2 - Le mariage DMK (Dravida Munnetra Kazhagam) ; c'est le mariage des Harijan qui refusent toute participation des Brahmanes ; il se fait devant des notables avec le consentement des parents.
- 3 - Le mariage d'inclination, mariage d'amour en rupture de famille ou de caste qui est célébré dans un temple devant un desservant.

Ces *trois types sont agréés par la loi* (de l'Etat du Tamilnâdou) ; ils peuvent donc être enregistrés comme mariages civils à la demande des intéressés.

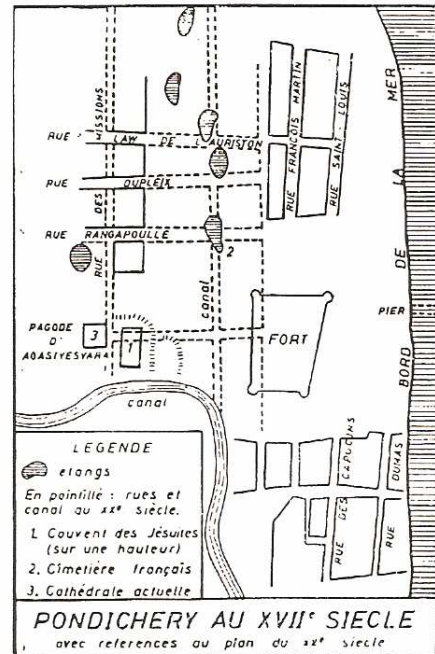
*L'Inde* (Paris, 1992), p. 46

**sur la politique française :**

S'il existe un sincère attachement d'une partie de la population indienne pour la culture et le souvenir français, la France admet la possibilité d'une cession des territoires après un référendum. Du reste, depuis 1848, tout Indien des territoires français avait la faculté d'acquiescer, s'il le désirait, le statut de citoyen français ; et, en 1946, tous les habitants étaient devenus citoyens français. Ce qui manquait au point de vue politique, c'était une liberté effective de vote... En 1954, à la suite d'un conflit entre l'administration française et certains éléments locaux, le gouvernement Mendès-France décide le transfert *de facto* des territoires de l'Inde. Un *référendum*, dans lequel sont *consultées seulement les notabilités politiques* en place, autorise ce transfert qui a lieu le 1er novembre 1954. Le traité de cession de jure, signé en 1956, est *ratifié par le parlement français en 1962*.

*Histoire de l'Inde*, p. 381-382

M.Gobalakichenane





## Mère Teresa அன்னை தெரேசா

*“Donne tes mains pour servir et ton coeur pour aimer”*

Le 5 septembre 1997, Mère Teresa s'éteint, à 87 ans, dans le bidonville de Calcutta où elle a vécu, pauvre parmi les pauvres, mais riche d'une vie d'Amour pour les déshérités de la vie. Mère Teresa disparaît alors que l'Inde célèbre le 50ème anniversaire de son indépendance. A ce sujet, un journal local, le "Pioneer" écrivait en évoquant le Mahatma Gandhi et la frêle religieuse à la volonté de fer : *"L'un appartenait à l'Inde et l'a modelée à son image. L'autre a fait appartenir l'Inde au monde"*.

Il y a cinquante ans, Mère Teresa obtenait la nationalité Indienne et répondait à *"l'Appel"* qui allait la faire renoncer à tout pour se consacrer exclusivement aux pauvres. *"Le message était clair : je devais quitter le couvent de Loreto pour me consacrer au service des autres en vivant au milieu d'eux"*. Mère Teresa fonde alors *"l'Ordre des Missionnaires de la Charité"* et revêt le sari blanc des indiennes pauvres, mais bordé de bleu, symbole de Marie, mère de Dieu.



La première maison pour les plus démunis s'ouvre au coeur de Calcutta dans le temple de Kâlighât, rebaptisé *"Nirmal Hriday"* (la maison des coeurs purs); l'année suivante, le foyer d'orphelins *"Long Circular road"* voit le jour, suivi un peu plus tard par *"Litaghor"* et *"Shânti Nagar"* pour les lépreux dans la banlieue de Calcutta.

Jusqu'à nos jours, des centaines de maisons se sont ouvertes dans le monde entier, au total plus de 400 dont 98 en Inde. Plus de 4000 soeurs de la charité perpétuent l'oeuvre de Mère Teresa sous la direction de Soeur Nirmala. Mais, la disparition de la sainte femme laisse à ce monde reconnaissant (prix Padma Sri, prix Kennedy, prix Nobel de la paix en 1979) le sentiment d'une immense perte.

*"Ce dont nous avons besoin, c'est d'aimer sans nous épuiser. Comment une lampe brûle-t-elle ? En consommant perpétuellement d'infimes gouttes d'huile. Et que sont ces gouttes d'huile dans nos lampes ? Ce sont les petites choses de la vie quotidienne : la fidélité, un mot de gentillesse, une pensée pour les autres, notre façon de demeurer silencieux, de regarder, de parler, d'agir... Garde ta lampe allumée !"*

A Pondichéry, on a une rue Sainte Thérèse. Ce même nom a été choisi par Mère Teresa lors de son entrée dans les ordres. Dans quelque temps, ce nom rappellera moins la lointaine Sainte Thérèse Martin de Lisieux que l'aimable visage souriant de celle qui a vécu parmi nous.

Joëlle Piednoir

### Bibliographie :

- "Mère Teresa, une vie", Ed. Laffont.
- "Mère Teresa, les miracles de la foi", Ed. N°1.
- "Mère Teresa, il n'y a pas de plus grand amour", Ed. Lattès.
- "Mère Teresa, un chemin tout simple", Ed. Plon.
- "Mère Teresa de Calcutta", de Malcolm Muggeridge.

---

\*\*\*\*\* Les articles de La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens sont disponibles également \*\*\*\*\*  
sur INTERNET : URL : <http://www.MicroNet.fr/~karikaln/ccp.htm>

---

Merci d'adresser vos commentaires et suggestions à : M.Gobalakichenane, 22, villa Boissière, 91400 - Orsay